Guideline pour le professeur :

1. **Faites un portrait de la jeune fille d'après les six premières strophes de la chanson. Confrontez ensuite ce portrait avec l'image qu'en proposent les strophes sept et huit : que remarquez-vous ?**

Etudiante, bonne élève, cette jeune fille porte le voile, ne semble pas particulièrement affective (« au revoir d'un regard »). Elle vit dans les règles et la tradition. Elle obéit aux règles familiales: «Tu rentres tout de suite après l'école et ne sors jamais le samedi », et sort les cheveux couverts: «Comme tous les matins, tu es passée devant ce miroir, Ajusté ce voile sur tes cheveux, qui devra tenir jusqu'à ce soir».

Elle est également présentée comme réservée et peut-être même triste : « Mais a-t-on vu assez souvent un vrai sourire sur tes lèvres ? », « Es-tu seulement heureuse ? », « A-t-on vu assez souvent un vrai sourire sur tes lèvres ? », comme effacée. C'est une «bonne élève» qui fait la fierté des siens: «Tout le monde est fier de toi».

Ce portrait s'oppose totalement à l'image plus « libre » que nous en donnent les dernières strophes, qui se laisserait aller à une certaine liberté : danser, lâcher ses cheveux, crier, chanter, s'épanouir, sortir, rire, aimer, etc…

2. **Quels sont les différents sentiments exprimés par le père tout au long de la chanson ? Classez ces sentiments en deux groupes. Puis relevez-les et expliquez.**

- L'amour pour sa fille: Le père apparaît tour à tour **heureux et fier de sa fille** (« réalisant la joie immense de te voir vivre sous mon toit »), pudique (« il y a des choses qu'on ne dit pas »), respectueux des traditions (« respecter la tradition ») et obéissant (« crois-moi sans riposter »). Le père énonce tout d'abord, du vers 1 à 18, la **tendresse attentive** qu'il éprouve pour la jeune fille, si sage, qu'il a élevée et qu'il admire: «Je suis resté immobile, j'ai pensé très fort à toi/Réalisant la joie immense de te voir vivre sous mon toit », même s'il n'a jamais osé exprimer cette tendresse : « C'est vrai, je ne te l'ai jamais dit -ni trop fort, ni tout bas».
- Le doute, la remise en question: Néanmoins, il ne peut s'empêcher de **douter** (succession de questions à la quatrième strophe), conscient du poids des obligations religieuses sur sa fille (« nombreux sont les interdits »). Il interroge le passé et se justifie par son obéissance à son milieu, à sa lignée, à la tradition : « Je t'ai élevée de mon mieux, et j'ai toujours fait attention / À perpétuer les règles, à respecter la tradition / Comme l'ont fait mes parents (crois- moi sans riposter) /

Comme le font tous ces hommes que je croise à la mosquée / Je t'ai élevée de mon mieux comme le font tous les nôtres ». À partir du vers 19, **il s'interroge** sur la valeur de ses choix et de leurs conséquences dans la vie de sa fille. Cette réflexion est introduite par le connecteur logique «mais» qui oppose les valeurs qu'il a inculquées à sa fille et les raisons de cette transmission: «Mais était-ce pour ton bien ? Ou pour faire comme les autres ? » Connecteur répété au vers 22 qui pose la question du bonheur de la jeune fille si sage : « Mais a-t-on vu assez souvent un vrai sourire sur tes lèvres?»
Il **rêve** pour elle (répétition des « si » à la septième strophe », des « j'veux » à la huitième), mais ne se résout pas à lâcher totalement ses principes (« au moins pour quelques jours »). Dans les strophes 7 et 8, le père invite la jeune fille à profiter des simples plaisirs de la vie et de la jeunesse.
Dans la dernière strophe, le père réitère l'expression de son amour pour sa fille.
Il apparaît comme en **totale adoration pour sa fille** (« je t'aime comme un fou »), même s'il le dit toujours en affirmant sa pudeur (répétition d'« il y a des choses qu'on ne dit pas »), comme s'il voulait, aussi, un peu s'excuser des folles idées qu'il a pu avoir.

3. **Que suggère le père dans les strophes 7 et 8 ? En quoi pour lui cette lettre est-elle une totale remise en question des traditions culturelles et familiales?**

Les strophes 7 et 8 invitent la jeune fille à la découverte d'une vie nouvelle, loin des «bien- pensants », loin des « convenances », une vie faite de plus de liberté : « Si pour une fois tu avais le droit de faire ce que tu veux » et notamment se libérer des contraintes sociales: «Si pour une fois tu allais danser en lâchant tes cheveux ». Les vers sont rédigés au conditionnel : "Si pour un temps on oubliait les convenances qui nous pèsent?"
Le père invite sa fille à profiter des joies de la vie et de son âge: «J'veux qu'tu cries, et que tu chantes à la face du monde!/Je veux qu'tu laisses s'épanouir tous ces plaisirs qui t'inon- dent / J'veux qu'tu sortes, j'veux qu'tu ries, j'veux qu'tu parles d'amour/J'veux qu'tu aies le droit d'avoir 20 ans». Cette invitation est portée par une anaphore injonctive «J'veux qu'tu». Même si cette liberté peut être fugitive : « Au moins pour quelques jours ».
La chanson présente une image émouvante d'un père attentif et sensible qui, pour l'amour de sa fille, remet en cause les valeurs héritées de ses ancêtres et invite sa fille au bonheur.

4. **Finalement, pourquoi est-ce que ce père a voulu écrire cette lettre?**

.

Cette lettre a été écrite en raison de la difficulté du père à trouver les mots pour exprimer ce qu'il ressent à sa fille, ses sentiments et ses doutes.
Toute cette difficulté est relatée dans la dernière strophe: l. 34: “Il m'a fallu du courage pour te livrer mes sentiments…"
En plus de remettre en question les valeurs culturelles et familiales, le père transgresse une loi implicite, celle de la pudeur et ose avouer son amour à sa fille bien que : « chez nous, il y a des choses qu’on ne dit pas ». Remarquer ici la répétition de cette phrase dans le texte (3 fois) pour en souligner l'importance.
C'est ici la question du tabou et du non-dit entre parents et enfants (ou de manière plus générale au sein d'une famille) qui est abordée.
l.23: "Tout ca je me le demande mais jamais en face de toi"

**Mise en commun et pistes de réflexion** : La correction permet d’échanger à partir des réflexions suivantes : qu’a transmis le père à sa fille ? En est-il fier ? Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Sa fille deviendra-t-elle vraiment ce qu’elle aura voulu être ?... On pose le problème du poids des traditions, de la culture dans la construction de chacun mais aussi du poids familial (non-dits, dialogue parent-enfant)… Est-ce facile de se construire en toute liberté ?